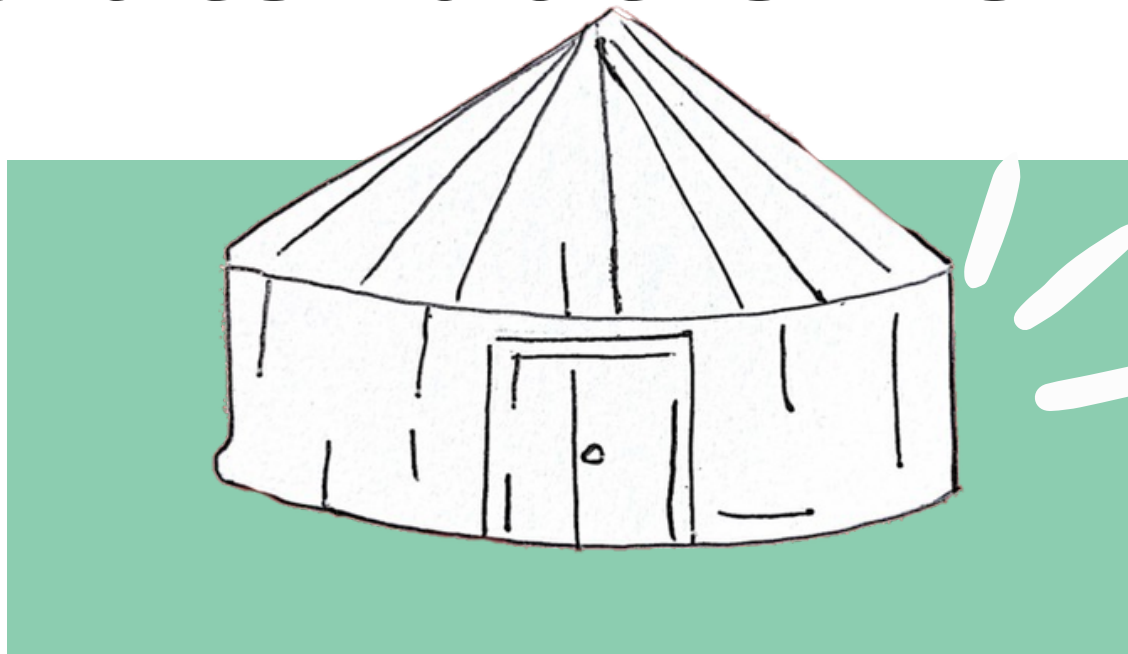


Habiter autrement

Lucie Berat & Marianne Abdellaoui



pour travailler autrement

L'histoire de Marion et David

J'ai toujours cru que sortir du système consumériste pour vivre en accord avec ses valeurs commençait par changer de travail.

Puis, je suis tombée sur le [blog de David Mercereau](#) : ça a été un vrai bouleversement, un changement radical de mes imaginaires autour du temps et de l'argent. **David y décrit comment lui et sa compagne, Marion, ont atteint une quasi-autonomie en matière de besoins.** En les rencontrant, j'ai pu comprendre à quel point ce choix influençait chaque aspect de leur vie.



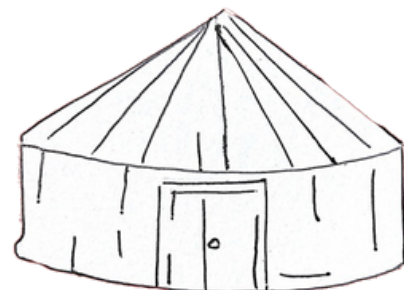


L'histoire de Marion est celle d'une vie en périphérie nantaise, marquée par des études en arts appliqués, un parcours professionnel dans le milieu culturel, puis une transition vers le secteur associatif. C'est aussi et surtout l'histoire d'une "profonde envie de ralentir". **Lorsqu'elle plonge dans le milieu associatif, Marion ne compte plus ses heures, et la frontière entre ses vies personnelle et professionnelle se brouille.** C'est le déclic, il lui faut changer. Quand Marion me raconte cela, je ne peux m'empêcher de faire le parallèle avec le rythme de la vie étudiante : les 35 heures de cours, le travail personnel, les stages pendant les vacances, les jobs pour boucler les fins de mois, etc. Je comprends parfaitement ce qu'elle ressent : l'épuisement et l'impression de perte de sens.

La différence c'est que Marion, elle, a franchi le pas. Certes, pas aussi facilement que David, mais elle l'a fait. Lorsqu'elle rencontre David, qui vient de quitter son emploi d'administrateur réseau, très vite se pose la question de **l'habitat**. Cela peut sembler surprenant, ou du moins marginal, mais pourtant ça a impacté tout leur mode de vie. En effet, David, habitué à la vie rurale dans son enfance, rêve de construire son logement à la campagne. Pour Marion, c'est plus compliqué. Elle, qui a vécu toute sa vie en ville doit maintenant se projeter vers une vie à la campagne, "perdre ses repères".

C'est pourquoi iels **envisagent d'abord l'habitat partagé, tout en gardant l'objectif de construire leur logement.** Mais les défis du collectif – les réunions interminables et les délais prolongés – les poussent à opter pour leur propre habitation réversible. Leur décision permet de "tester" cette nouvelle vie tout en restant flexibles. Et à partir de là, toute la bascule s'accélère.

Lors d'un chantier participatif, iels découvrent **la yourte : c'est le coup de foudre. C'est décidé, iels construiront la leur !** iels se lancent immédiatement accompagné-e-s par le collectif des Ateliers de la Frênaie, qui leur fournit un soutien précieux pour cette première construction. En à peine deux mois, le chantier est terminé et iels installent leur nouveau foyer de 40 m² dans un "bout de champ" qu'ils louent pour une somme modique.



Après deux années passées dans leur yourte, la naissance de leur enfant, l'envie de "rentrer dans le moule législatif", ainsi que le désir de s'investir dans un lieu stable, les amènent à rechercher plus de sécurité. iels décident alors d'acheter un terrain à Rouans et de passer à un logement "en dur".



Construite lors d'un chantier participatif pour une petite vingtaine de milliers d'euros, **leur pailleourte, presque entièrement autonome, leur permet de se concentrer uniquement sur leurs besoins essentiels.** L'absence initiale d'eau et d'électricité les a poussé-es à adapter leur confort de manière progressive. iels ont commencé avec des solutions minimales : un bidon d'eau avec une pompe à pied pour rationaliser leur consommation d'eau et des panneaux solaires pour une gestion prudente de l'énergie. Peu à peu, iels ont amélioré leur confort, mais toujours avec une attention particulière aux implications écologiques et économiques. iels ont décidé, par exemple, de ne pas avoir l'eau courante dans leur douche, évitant ainsi une surconsommation d'eau.

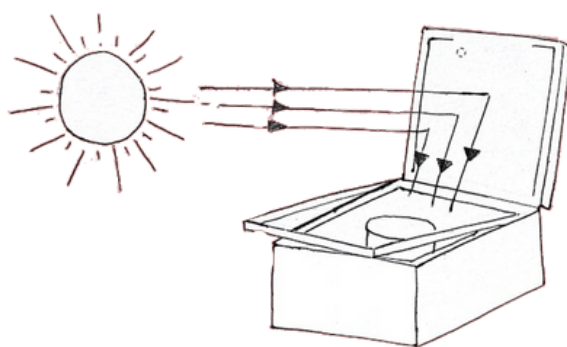
Leur grande sobriété leur a permis de se libérer d'une contrainte financière majeure, offrant ainsi plus de temps et de liberté. Cette autonomie en matière de confort et de gestion des ressources a transformé leur quotidien, les poussant à réfléchir à leurs réels besoins et leur niveau de vie. Cette liberté se reflète aussi dans leur activité professionnelle.

"Marion maintenant est couturière ambulante. Et moi je suis à mon compte, je suis dans une coopérative d'activités et d'emplois. Je fais plusieurs trucs. Je fais toujours un peu d'informatique à mon compte, des fois de l'électronique, des fois de la sculpture de ballons et un peu de formation autour du solaire aussi." explique ainsi David. Et quand Marion en parle, c'est vrai que ça me fait rêver, en particulier l'**absence de hiérarchie** : "Mon temps je le dédie pas mal à la couture parce que j'aime prendre mon temps, je suis quelqu'un de pas du tout productif. Et ça me va d'avoir un métier où je n'ai personne derrière moi pour me dire « tu ne travailles pas assez vite, il faut que tu cadences ». Donc je ne cadence pas."



C'est leur approche peu commune en matière de revenus qui leur permet de varier autant d'activités : **après avoir évalué leurs besoins de base – principalement la nourriture – iels ont défini un salaire mensuel, 600 € pour David et 400 € pour Marion.** Une fois ce montant atteint, David déclare simplement : "Ça y est, j'arrête." et se consacre ainsi à ses autres activités comme les chantiers participatifs, le multisport ou la musique.

En plus de son investissement dans deux associations - l'une de groupement d'achats et l'autre de lutte pour l'émancipation des outils open source – **David passe aussi une partie de son temps à s'essayer à la low-tech**, comme en témoigne la récente construction de son cuiseur concentrateur solaire. Sa passion pour le bricolage - ainsi que ses connaissances techniques notamment en physique - lui ont permis de s'entourer d'objets variés participant aux économies en énergie de la famille.



Une fois une solution low-tech fabriquée et testée, David la documente dans son blog - et il y en a pour tous les goûts : chauffage, cuisson, gestion des déchets (ménagers, alimentaires...). Il aide même les personnes intéressées à installer des toilettes sèches.

Cette approche me semble vertigineuse, surtout dans nos sociétés où, comme l'explique David, "**même dans les milieux de gauche, l'argent est le moteur de notre sécurité, avoir du capital fait notre sécurité.** C'est comme avoir de l'agriculture, avoir sécurisé des récoltes et avoir à manger, ça sécurise l'humanité". Quant à l'épargne, Marion se montre sceptique : "Pourquoi mettre de l'argent de côté ? Parce qu'on ne sait jamais ? Non. **Le jour où il faudra, on se débrouillera. On est plein de ressources**".

Cependant, malgré tous ces efforts pour réinventer leur mode de vie afin de vivre plus librement tout en limitant leur impact sur la planète, **David et Marion ont leurs contradictions, comme tout le monde.** Marion confie par exemple : "Moi il y a un point que j'aimerais clairement améliorer et m'auto-contraindre, mais qui est encore compliqué à mettre en place notamment avec mon activité professionnelle : **se passer complètement de voiture à la campagne.** Mais c'est plus la question de confort qui me freine que la peur". C'est rassurant, je l'avoue, que même elle ne soit pas complètement parfaite en matière de sobriété.

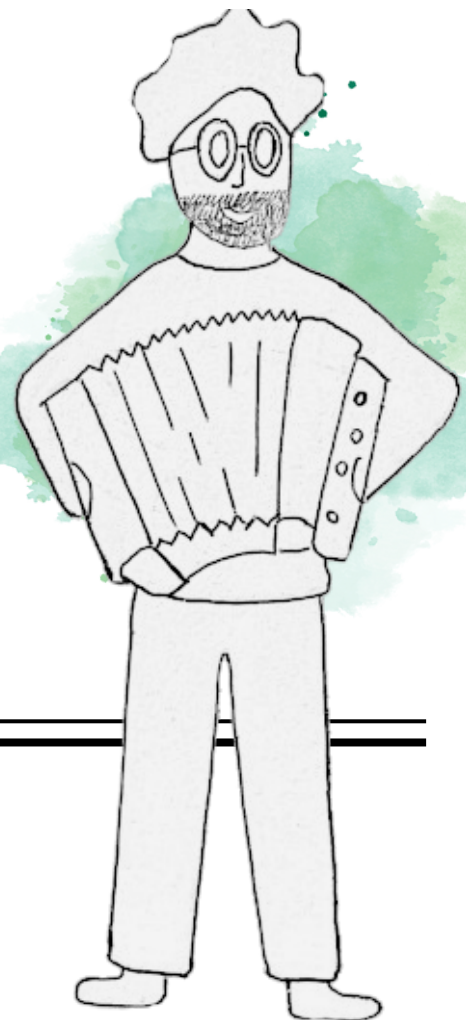
Si Marion et David affichent une telle confiance en l'avenir, malgré quelques moments d'inquiétude qu'ils n'hésitent pas à partager, c'est en partie grâce à leur **forte cohésion, tant au sein de leur famille que dans leur communauté.** C'est ce qui fait leur force. En particulier iels ont leur "*bande de copains*" avec lesquels iels peuvent discuter librement de leur mode de vie ; David souligne qu'ils n'ont jamais été perçus-es comme "*les babos dans la yourte au fond du champ*", mais plutôt comme des membres intégrés dans la vie locale. Marion est bénévole à la bibliothèque, tandis que David joue régulièrement de l'accordéon et participe activement aux événements communaux. Cette implication leur permet également de discuter avec des personnes issues de cercles plus éloignés, moins familières avec leurs choix de vie.

Certains de leurs choix de vie ne sont d'ailleurs pas partagés par tous les proches de David et Marion. En effet, si iels sont plutôt serein-es, iels ont dû faire face à de nombreuses craintes de la part de leur famille, et en particulier Marion. Elle raconte **l'inquiétude de sa tante et de sa mère quant à leur décision de ne pas rechercher d'activité rémunératrice.** Si cela ne l'a pas freinée dans sa volonté de sortir du modèle, cela résonne avec ce que je peux ressentir au quotidien : la peur de sortir des sentiers battus par crainte d'inquiéter mes parents ou pire, de décevoir.

Pourtant, l'histoire de David et Marion m'est particulièrement inspirante, une véritable bouffée d'oxygène. Je pense que c'est en partie car cela me rassure pour mon avenir professionnel. Je me pensais condamnée à travailler à plein temps voire plus, sans trouver de sens à mon activité. Mais j'ai entrevu ici une autre voie : David travaille dans une petite entreprise, de façon ponctuelle et pratique le prix libre. **Il ne se définit pas par son travail, c'est seulement une toute petite partie de ce qui compose ses semaines.**

Ainsi, David et Marion ont construit leur propre réalité, basée sur la sobriété, la débrouillardise et une forte connexion avec la nature et leur communauté. Leur approche du travail, du temps et de l'argent est aussi déstabilisante qu'inspirante. Iels nous montrent que la sécurité et le bonheur ne sont pas nécessairement liés à un compte en banque bien garni ou à une carrière prestigieuse. Au contraire, **leur sérénité découle de leur capacité à vivre avec moins.**

Leur histoire est pour moi une preuve tangible que l'on peut sortir des voies classiques qui s'offrent à nous, que l'on peut envisager des alternatives en rupture avec le modèle capitaliste dominant qui étouffe notre quête de sens. Marion et David, sont donc pour moi une forme de **résistance douce mais déterminée contre le système.**



Conclusion

Etre bien dans mon quotidien

Etre en cohérence avec mes valeurs et pouvoir les transmettre

Faire des choses dont je suis fier·e

Etre entouré·e de gens que j'aime

Les ingrédients d'une belle vie

Faire des choses qui laissent une petite trace

Faire des trucs qui ont du sens, sans me sentir enfermé·e et me tuer à la tâche

“Déjà d’être en cohérence avec mes valeurs et d’être entourée de gens que j’aime et avec qui ça se passe bien, c’est déjà top !”

Marion

*“C’est d’avoir un peu tous ces ingrédients là, d’avoir cet **équilibre de liberté** qui, pour l’instant, me rend heureux.”*

David

*“J’ai pas envie spécialement de partir en vacances, parce que je pense **que je suis bien au quotidien ici et maintenant**. Et je vois beaucoup de gens qui fuient tous les week-ends pour partir ; moi en tout cas, j’analyse ça comme une sorte de fuite en avant, et je pense que c’est parce que t’es pas non plus à 100% bien dans ton quotidien.”*

David

Des pistes de réflexion et des conseils

Voici la discussion qu'ont eue Marion et David lorsque je leur ai demandé quels conseils donner à des personnes qui, comme moi, sont en dissonance avec leurs études ou leurs activités quotidiennes, qui se questionnent et cherchent leur voie :

David: Moi j'ai un petit warning : j'ai quand même l'impression que **notre mode de vie est un peu idéalisé**. Je pense que ça ne convient pas à tout le monde. Quand on regarde une vidéo YouTube et après quand on y est en vrai, c'est différent.

Aussi, **s'il y a une envie, il faut prendre le temps d'essayer** : ça serait vraiment dommage d'arriver à 40 ans, de commencer à cogiter et de regretter. Et il y a un bel adage qui dit que "c'est en se plantant qu'on prend racine".

Et après, c'est sûr que le côté difficile, c'est le côté famille parce que c'est elle au début qui apporte la sécurité. **Quand on cherche à s'émanciper, il faut retrouver une certaine sécurité matérielle pour pouvoir oser essayer**. Après, je trouve qu'en France, on est quand même encore un peu bien loti-es dans le sens où t'as quand même encore un bout de chômage, un bout de machin, et faut essayer de bricoler avec ça.

Et puis je pense que les études, **il ne faut pas voir ça comme une fin en soi**. Le fait est que typiquement, si je prends ma promo d'informaticien-nes de bac pro, il n'y a plus grand monde qui bosse dans l'informatique : il y a un menuisier, il y a un mec qui fait des brioches... et pourtant ce n'est pas tous des babos, au contraire.

Marion: Je suis assez d'accord avec ce truc des études, pour ne pas du tout pratiquer une activité en lien avec mes études : je suis quand même très contente de les avoir faites. C'est tout un moment où t'es nourri-e de plein d'influences, peu importe si elles sont dans le domaine que tu vas creuser ou pas, elles alimentent quand même tes réflexions. Prendre ce temps-là, s'il est disponible, est une belle opportunité. En même temps, **ne pas se priver non plus d'aller mettre les mains à la pâte**.

En fait, **faire des choses qui te plaisent quoi** ! Trouver quelque chose qui te donne envie de te lever le matin, peu importe que ce soit une activité intellectuelle ou pas. Et puis il faut prendre le temps de trouver.

David: Enfin, **le chemin n'est pas immuable, il n'est pas figé**. Nous on est passé-es par une phase de pause, de "ok, on prend le temps", et puis ça nous a amené à ça par petite brique.

Quelques ressources pour aller plus loin

Le blog de David
(<https://david.mercereau.info/>)

En particulier, les articles suivants :

- Bilan humain et financier de la construction de la paillourte
(<https://david.mercereau.info/fin-de-chantier-2019-bilan-humain-financier-2/>)
- Étude de l'intérêt écologique et financier de l'autonomie (électrique ici)
(<https://david.mercereau.info/lautonomie-electrique-solaire-cest-rentable/>)

Autres ressources intéressantes

- La Frênaie : coopérative tournée vers l'écologie pratique avec laquelle David et Marion ont construit leur yourte
- Rapport Oxfam 2015 sur le lien entre inégalité et émissions de CO2:

“La corrélation entre revenu (simplement gagné car même si cet argent n'est pas dépensé, pour l'obtenir il y a eu production de richesse...) et émission de gaz à effet de serre n'est plus à prouver. Gagner un SMIC Français nous propulse dans les 9 % les plus riches sur terre, qui émettent 50 % des émissions de dioxyde de carbone”

David

